

**La douleur de la perte : la violence de la pratique
du deuil dans les textes et les images au Moyen Âge
(XI^e-XV^e siècle)**

Elisa Villoingt

Introduction

- Deuil : événement à la fois collectif et personnel. Ritualisé.
- Codes de l'Antiquité préchrétienne : violence → grimaces, torsions des mains, lacérations au visage, coups de poing sur la poitrine, arrachage de cheveux
- Condamnation des clercs et des laïcs

Il s'agira de s'intéresser à la violence de ces pratiques dans leur acception socio-culturelle et au basculement progressif des représentations du deuil qui s'est opéré entre le XI^e et le XV^e siècle, passant de l'affliction exacerbée à la tristesse intériorisée.

I – La violence de l'expression du deuil contestée

- A. Crier, pleurer et se mutiler pour exprimer sa douleur
- B. Des oppositions laïques et ecclésiastiques

II – La violence du deuil : une pratique structurante et déstructurante de la société

- A. Le rôle social des pleurs, des cris et des mutilations
- B. Faire son deuil : faire preuve de *gesticulatio* et de *desperatio*

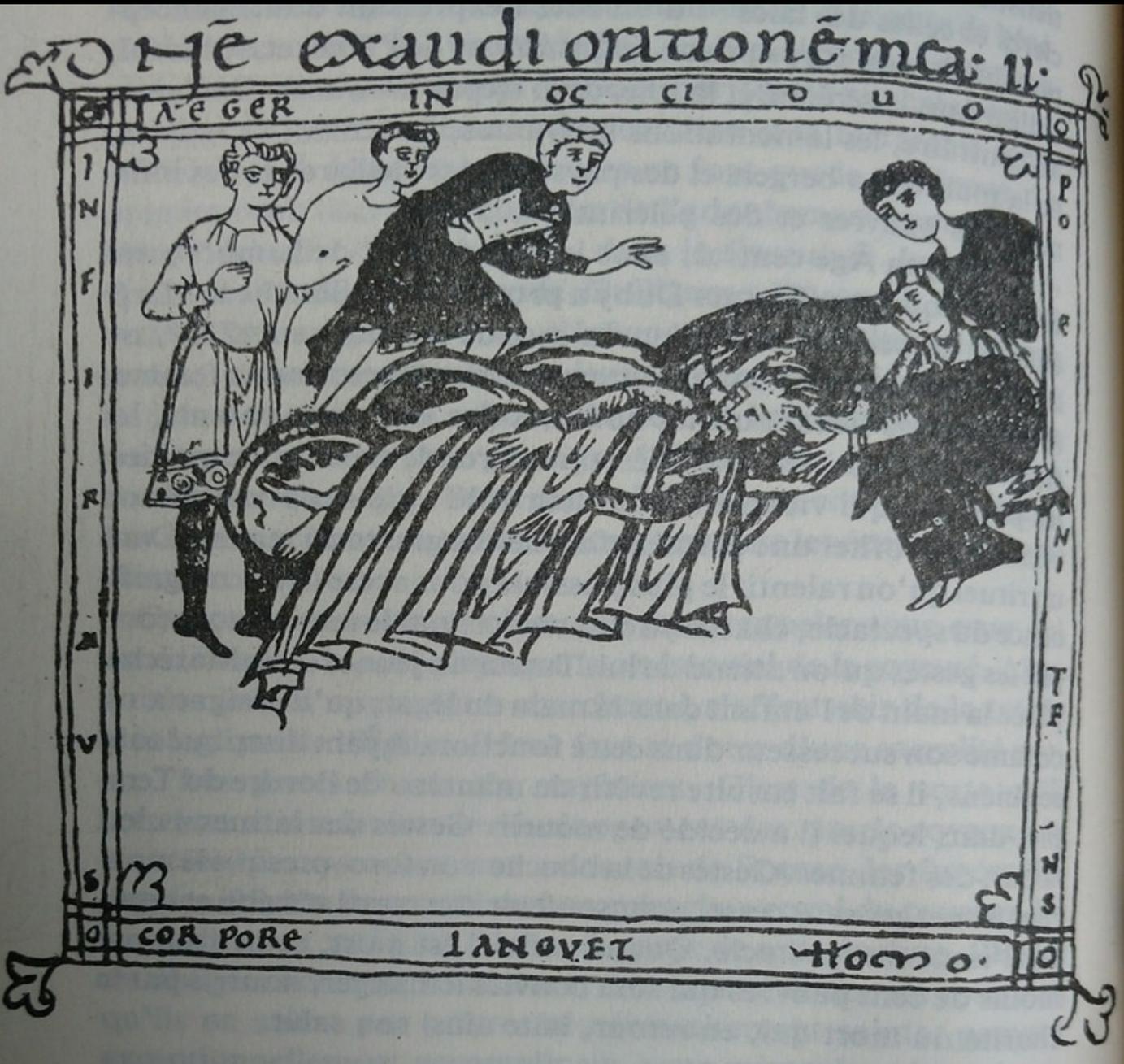
III – De la violence à l'idéale retenue chrétienne

- A. La « liminalité du deuilant » dans les enluminures
- B. Le deuil intériorisé des tombeaux

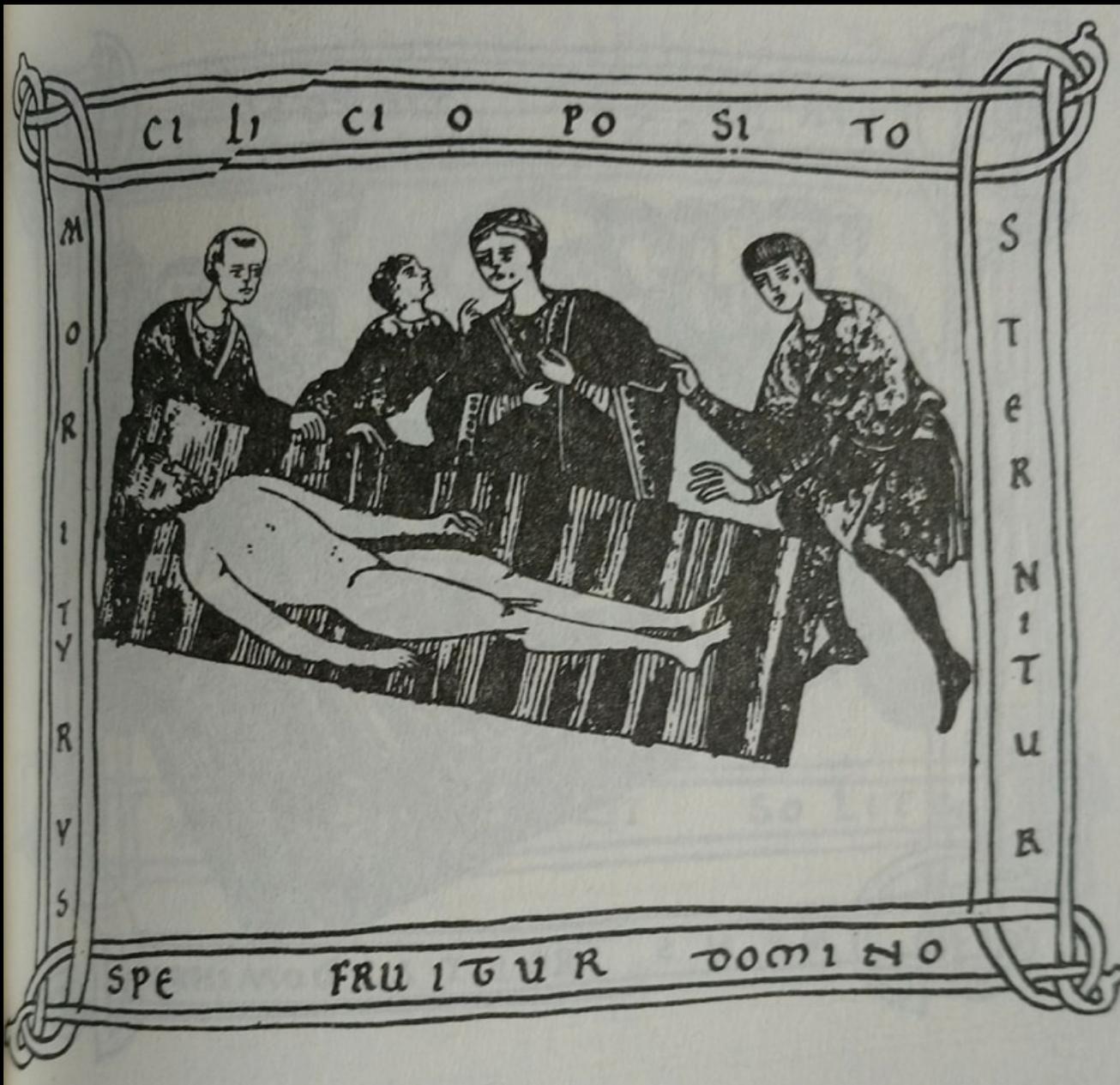
I – La violence de l’expression du deuil contestée

A. Crier, pleurer et se mutiler pour exprimer sa douleur

- Genèse 37 : 34 : « Et Jacob déchira ses vêtements, et mit un sac sur ses reins, et mena deuil sur son fils plusieurs jours. »
- Lévitique 19 : 28 : « Et vous ne ferez point d’incisions dans votre chair pour un mort, et vous ne vous ferez pas de tatouages. Moi, je suis l’Éternel. »
- Deutéronome, 14 : 1 : « Vous êtes les fils de l’Éternel, votre Dieu : Vous ne vous ferez pas d’incisions, et vous ne vous ferez pas de tonsure entre les yeux, pour un mort. »



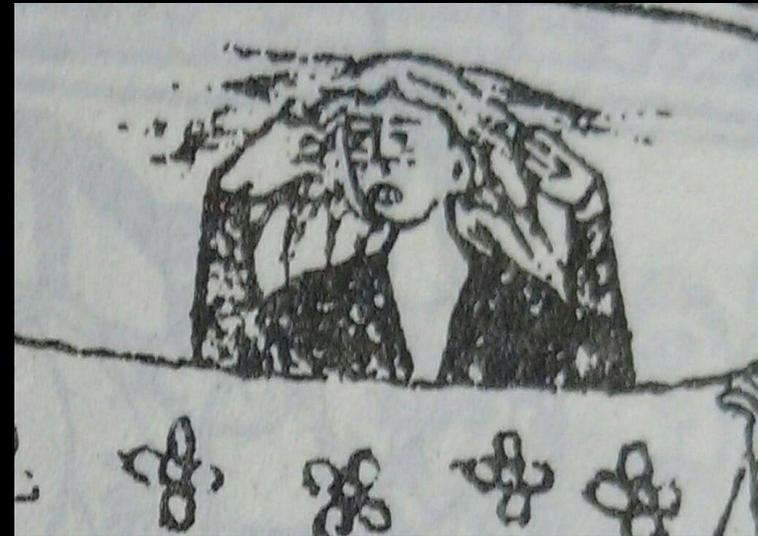
*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



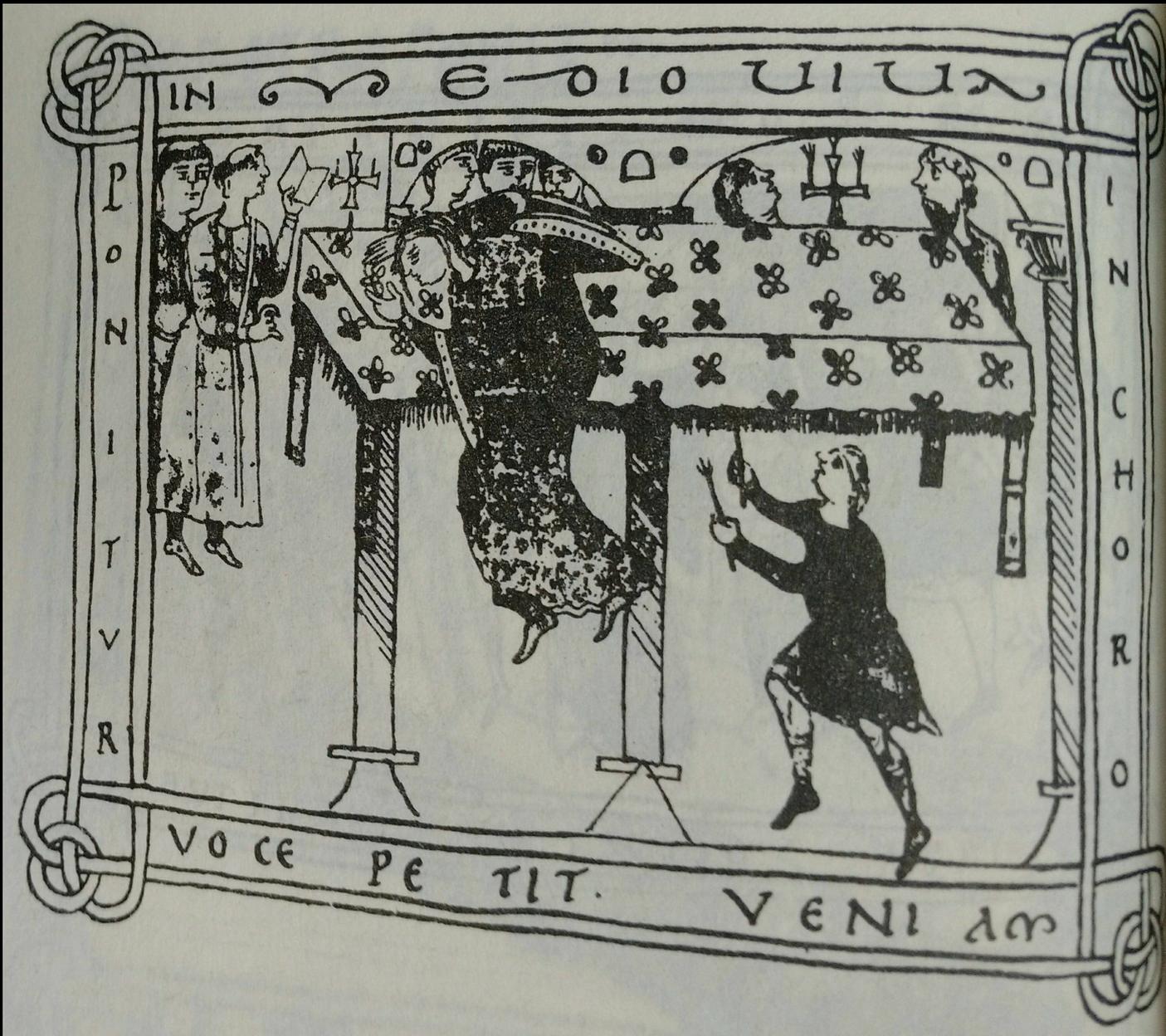
*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



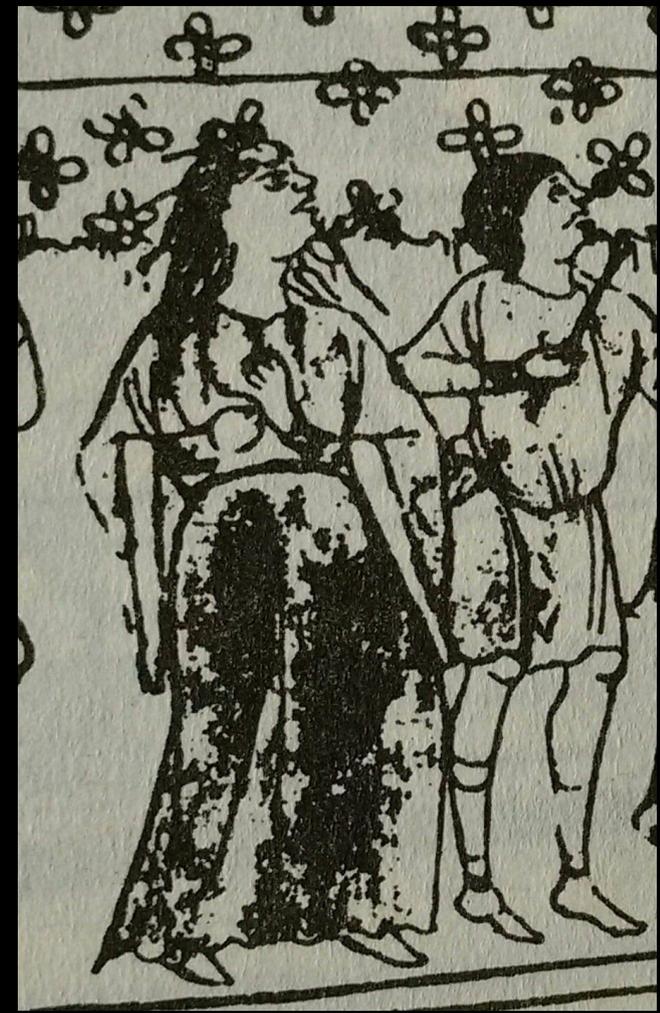
*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*



*Sacramentaire de Warmundus, XI^e siècle, ms. 86, f^o 191-206 v^o, Ivree, Bibliothèque capitulaire.
Images tirées de *La raison des gestes dans l'Occident médiéval* de Jean-Claude Schmitt (1990), p. 212-221.*

- *Huon de Bordeaux*, ca. 1220, v. 1228 à 1230 :

« Pleurent ces dames, escuier et sergant,
Tordent lor puins, lor cavex vont tirant ;
Trestot regretent Karlot le combatant. »

B. Des oppositions laïques et ecclésiastiques

B. Des oppositions laïques et ecclésiastiques

- Boncompagno da Signa, *Boncompagnus*, 1215, chap. XXV, 4 :

« ...des jours durant vous vous liquéfiez sottement de façon puérile, vous vous lacérez le visage avec vos ongles en pleurant, vous frappant la poitrine avec des pierres et les poings, renversés sur la terre vous êtes gisants, la voix triste comme celle que les démons émettent. Également, sur la tombe dans laquelle votre fils fut enterré, vous menez fréquemment des gémissements et la clameur [...]. Toute douleur ou lamentation, qui est faite sans modération, est perçue comme de la folie. Par cela même vous offensez Dieu, vous dénigrez votre réputation et votre honneur, et en souffrant vivement vous distribuez un exemple au plus grand nombre. » [traduction personnelle]

II – La violence du deuil : une pratique structurante et déstructurante de la société

A. Le rôle social des pleurs, des cris et des mutilations

II – La violence du deuil : une pratique structurante et déstructurante de la société

A. Le rôle social des pleurs, des cris et des mutilations

- *La Veuve*, Gautier le Leu, XIII^e siècle :

« L'épouse suit, accompagnée de ses parents et amis qui lui tiennent les mains pour l'empêcher de se déchirer le visage. [...] En entrant dans l'église, ses sanglots et ses cris redoublent. [...] Mais c'est quand le service est fini et que le corps va être livré aux vers qu'il faut la retenir pour l'empêcher de se précipiter aussi dans la fosse. Qui la verrait alors se désespérer, s'enfoncer les poings dans les yeux (qu'elle a soin de fermer cependant), croirait qu'elle va expirer de douleur. Ce n'est qu'en l'arrachant de force à ce triste spectacle qu'on peut la ramener chez elle. À peine y est-elle arrivée, son premier soin est de se pâmer. »

(Fabliaux ou Contes des douzième et treizième siècles, traduits ou extraits d'après les manuscrits, Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy, 1779, Paris, p. 55-56.)

B. Faire son deuil : faire preuve de *gesticulatio* et de *desperatio*

- *Roman de la Rose*, Guillaume de Lorris, 1230-1235, (v. 291 – 322) :

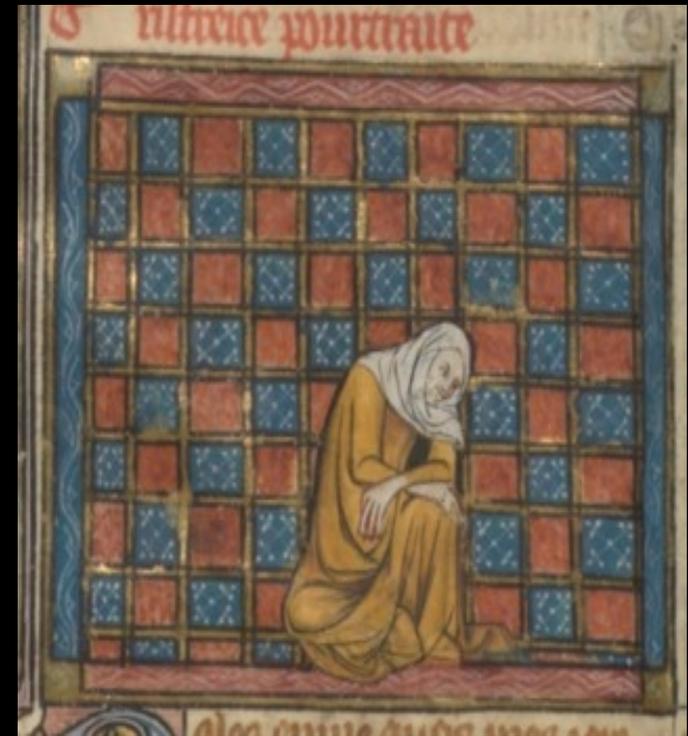
« Dou **duel** qu'ele avoit a son cuer. / Trop avoit son coer correchie / Et son **duel** parfont commencie ; / Mout sembloit bien qu'ele fust dolante, / Qu'ele n'avoit pas este lante / D'esgratiner toute sa chiere. / Ele n'avoit pas sa robe entiere : / En maint leu l'avoit dessiree / Come cele qui mout iere iriee. / Si chevol tuit destrecie furent, / Espandu par son col jurent / Car ele les avoit derouz / De mautalent et de corrouz. »



Ms. 17, f° 3 v, (début du XIV^e siècle),
Médiathèque communautaire de
Draguignan.



Ms. Fr 12593, f° 3 v, (v. 1301-1400),
BnF, Paris.



Ms. 1126, f° 3 v, (1350-1360), Bibliothèque
interuniversitaire Sainte-Geneviève, Paris.

- Marginalisation progressive des gestes exacerbés de deuil



Mise au tombeau, *Livre d'heures de Jeanne d'Évreux*, (1324-1328).
Ms. 54.1.2., f° 82 v, Metropolitan Museum de New York.

III – De la violence à l'idéale retenue chrétienne

A. La « liminalité du deuilant » dans les enluminures

- « Pédagogie du deuil »



*Livre d'heures à l'usage de Paris, XV^e siècle,
Bibliothèque municipale de Besançon,
ms. 146, f. 136 v.*



*Office des morts, Livre d'heures, XV^e siècle,
Bibliothèque municipale d'Autun,
ms. 269, f. 108 r.*

- Renforcement du parallèle entre laïcs et ecclésiastiques :
 - Apparence similaire
 - Gestes communs
 - Accessoire commun : livres d'heures → prière commune



*Office des morts, Livre d'heures, XV^e siècle,
Bibliothèque municipale de Lyon,
ms. 5995, f. 23 r.*



*Office des morts, Livre d'heures, XV^e siècle,
Bibliothèque municipale de Beaune,
ms. 53, f. 143 v.*

B. Le deuil intériorisé des tombeaux

- Intériorisation de la tristesse plus précoce sur les tombeaux



Deuillants du tombeau de Louis de France, 1260,
Abbaye de Saint-Denis, côté droit.
Photographie de Robert Marcoux :
<https://memini.revues.org/76>



Deuillants du tombeau de Louis de France, 1260,
Abbaye de Saint-Denis, côté gauche.
Photographie de Robert Marcoux :
<https://memini.revues.org/76>



Pleurants du tombeau de Jean de Berry tenant des livres, après 1450, Musée du Louvre.
Photographie de Robert Marcoux,
<https://memini.revues.org/76>



Pleurant du tombeau de Pierre de Bauffremont tenant un rosaire, milieu du XV^e siècle, Dijon.
Photographie de Robert Marcoux,
<https://memini.revues.org/76>



Tombeau de Jacques Germain, XV^e siècle,
Musée archéologique de Dijon.
Photographie de Robert Marcoux,
<https://memini.revues.org/76>



Tombeau de Philippe Pot, fin du XV^e siècle,
181 x 260 x 167 cm, Musée du Louvre, Paris.

« Ces grandes figures voilées de noir épouvantent comme des apparitions nocturnes. Assurément, elles ne sont pas de ce monde : envoyées par la Mort, elles se montrent un instant, mais elles vont s'évanouir bientôt, rentrer dans le pays des ombres. »

Emile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France : étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, 1908.

Conclusion

- Phénomène socio-culturel
- Valeurs et modèles à imiter, une volonté de faire du deuil une action positive, pieuse, utile au défunt
- Monachisation du deuilant dans l'iconographie



**Merci pour votre
écoute !**

Horae at usum Pictaviensem,
NAL 3191, f° 100 v, ca. 1455-1460, BnF, Paris.